

Pessac

Le peuple de la rue à l'écran

CINÉMA Le festival Les Toiles filantes vient de s'achever. Rencontre avec les frères Zambeaux, réalisateurs de « Un jour ça ira », sur le thème des sans-abri, primé trois fois

« Un acte politique ? », a questionné une spectatrice au festival Les Toiles filantes. « Oui, mais en partie par hasard, parce que le film est sorti en même temps que la présentation en Conseil des ministres de la circulaire Collomb », a répondu Édouard Zambeaux. « Elle prévoit un tri des migrants dans les hébergements d'urgence. »

Or, le centre d'hébergement d'urgence provisoire, baptisé l'Archipel, qu'ont filmé Stan et Édouard Zambeaux, accueillait le public très hétéroclite de la rue, avec ou sans papiers, conformément à la mission du Samu social auprès des sans-abri. « Il y avait 50 nationalités à l'Archipel », a rappelé Stan. « Réfugiés climatiques, économiques, politiques demandeurs d'asile, fuyant la guerre... mais aussi travailleurs pauvres. » C'était le cas de la maman de Djibi, un des personnages principaux du documentaire « Un jour ça ira ». Femme de ménage qui nettoie des bureaux, elle n'avait accès, ni aux logements du parc privé, ni aux HLM à l'interminable liste d'attente. Et bonne nouvelle : depuis le tournage, Marietou et Djibi ont pu enfin bénéficier d'un appartement, de même qu'Ange, autre héroïne de ce film poignant, comme en a témoigné une festivalière : « J'ai des larmes plein la gorge. »

Place à l'optimisme

Entassement de familles dans une seule pièce, sur un même lit, cafards, sanitaires communs, repas en barquette... Pourtant, le désespoir a fait place au fil des images à une forme d'optimisme, peut-être en partie à cause du lieu. Une grandeur décatie suintait de l'appartement de fortune installé dans l'ancien bureau aux portes capitonnées du directeur de l'Inpi (Institut national de la propriété industrielle). Avant ces bâtiments du pluttôt chic VIII^e arrondissement étaient un hôtel de luxe et encore



Édouard et Stan Zambeaux devant le cinéma Jean-Eustache. Photo W. D.

avant un couvent. D'où cette église désacralisée mais toujours dévolue aux choses de l'esprit, avec ses rayonnages de livres entre les colonnes et son piano quart de queue au milieu de la travée principale. Le chœur est ainsi devenu le cœur d'un projet orchestré par l'association gestionnaire Aurore. « La parole est émancipatrice », indique Édouard. Stan insiste sur la « co-construction » et le droit à se raconter soi-même.

Ainsi Djibi, lecteur de Victor Hugo, s'est révélé auteur d'un très beau texte poétique. « Je suis un serial démenageur » exprime le désarroi d'un jeune déraciné vivant dans ses valises. Quant à Ange, accompagnée par la très dévouée Peggy R. de l'association Fausses notes, elle a été une des vedettes du concert de clôture de ce précaire Archipel, destiné à être transformé en logements sociaux. L'œuvre de Djibi a été publiée avec d'autres, par le journal « Libération », dans le cadre d'un partenariat avec la ZEP, sigle détourné de l'Éducation nationale

SUCCÈS ET PALAMRÈS

« Un jour ça ira » de Stan et Édouard Zambeaux a été primé trois fois : par le jury de La Petite Unipop, celui des jeunes de Pessac Animation et du public qui l'a mis ex æquo avec « Croc-Blanc » d'Alexandre Espigares. Celui-ci a également été choisi par trois jurys d'enfants (centres de loisirs de Pessac ; centres sociaux de la Châtaigneraie et de l'Alouette ; centres de loisirs de Beutre et de

Beudésert de Mérignac), soit quatre prix au total. Quant au jury adulte des Toiles filantes, il a opté pour « Queen of Niendorf » de Joya Thorne et celui des Cinémas de proximité pour « L'Étrange Forêt de Bert » et Joséphine de Filip Pošivac et Barbora Valecká. Le festival a accueilli plus de 5 800 spectateurs, contre presque de 5 900 l'an dernier, mais avec deux séances de moins.

pour devenir « Zone d'expression prioritaire ». L'engagement des frères Zambeaux n'a pas attendu la circulaire Collomb. Il a fait converger deux parcours distincts. Stan est un réalisateur de documentaires passé par une école de Bruxelles et tous les formats de la télévision jusqu'au long-métrage cinématographique. Édouard, son aîné de quinze ans, a déjà derrière lui une longue carrière d'homme de presse écrite et

de radio, sur RFI et France Inter. Leur fibre sociale les a déjà réunis sur un film, diffusé par Public Sénat en 2016. « Des clés dans la poche » raconte l'itinéraire de mal-logés. L'opération « Un toit, un emploi », menée par Aurore et le bailleur social Polygone, les fait « migrer » d'un foyer parisien à des logements à Aurillac. « Cela a bien marché pour les familles. 23 en ont bénéficié », rapportent les frères Zambeaux.

Willy Dallay



LE PIÉTON

A vu passer des vols de grues cendrées, ce week-end, qui montaient du sud vers le nord. Contrairement aux palombes, on les entend, avant de les voir, et elles sont donc plus faciles à repérer. Cette migration marque habituellement la fin de l'hiver, avant qu'elle ne soit confirmée par l'arrivée des hirondelles. En ce début de semaine où, via le flux Moscou-Paris, les températures sont annoncées glaciales, c'est l'occasion de se réjouir. Le printemps ne va pas tarder.

DE VILLE EN VILLE

Budget et éducation au Conseil municipal

CANÉJAN La prochaine séance du Conseil municipal de Canéjan se tiendra jeudi à 19 h 30 à la mairie. Elle sera notamment consacrée au vote du budget. La réorganisation des rythmes scolaires pour la rentrée prochaine sera également à l'ordre du jour. Toujours dans le domaine de l'enfance, il sera question de l'attribution d'une subvention à l'association d'accueil petite enfance La Mômérie, ainsi que de la signature des conventions d'objectifs et de mise à disposition de locaux.

Évelyne Rivaud en dédicace

CESTAS Évelyne Rivaud dédicacera ses ouvrages à la librairie-presse de Cestas Gare, vendredi de 10 heures à 12 h 30 et de 15 h 30 à 18 heures. L'auteur a écrit deux romans publiés par les éditions Épilogue : « La clé dans le dos », dont l'intrigue psychologique se déroule sur fond d'histoire d'amour inachevée et « Au commencement », une aventure archéologique écrite à quatre mains avec Rodolphe Revel.

Des ateliers de journalisme avec Pessac Animation

ÉDUCATION Des jeunes de 12 à 17 ans s'attellent à la rédaction d'un magazine thématique sur les conflits entre personnes ou entités

Carole Moreau, animatrice à Pessac Animation, service jeunesse de la Ville, et Jean Guittard, étudiant en histoire, président du journal étudiant bimensuel « Tintamarre », interviennent depuis septembre auprès d'un groupe de jeunes de 12 à 17 ans pour animer la rédaction du mensuel « Plein la tête », magazine thématique écrit par les jeunes et édité la première fois en novembre dernier sur le thème : femmes, meufs, nanas... Cette action s'inscrit dans le cadre

des ateliers de loisirs éducatifs. Le 2^e numéro sortira en mars/avril prochain et abordera la thématique des conflits entre personnes ou entités.

Dans le cadre des ateliers, Isabelle Serro, reporter journaliste, est venue apporter son expertise en animant une master class reportage-photo. Elle bénéficie d'une riche expérience professionnelle sur des sites dits sensibles à travers le monde, notamment en Europe auprès des migrants et réfugiés, en atteste son

émouvant documentaire « Passeurs d'humanité », présenté à l'auditorium le 20 février dernier. Clémence explique : « Les ateliers nous permettent de travailler en simulation de reportage : recherche de photos et d'infos sur Internet et autres sources d'information. Nous avons abordé dans un esprit critique quatre sujets : la guerre au Yémen, la dictature en Érythrée, les exilés en Libye et la politique migratoire en France. » Michel Soulé-Limendoux



Isabelle Serro (au premier plan) et les animateurs aux côtés des jeunes participants. PHOTO M. S.-L.